

Introduction

Le discours extrémiste : problématiques et enjeux

Présentation de la problématique

Ce numéro est consacré à l'étude du discours extrême, qui, par sa radicalité dans le fond et/ou la forme, dépasse les normes de civilité généralement acceptées au sein d'une société donnée. Nous n'utilisons pas l'étiquette de « discours de haine » car la définition juridique telle qu'établie dans l'espace européen (la Décision-cadre du Conseil de l'Union européenne de 2008) restreint le discours de haine à une déclaration répondant à trois critères fondamentaux : 1) avoir l'intention d'inciter le public à nuire à un groupe ciblé ; 2) prôner la violence et/ou la haine ; 3) cibler un groupe historiquement défavorisé et vulnérable (Baider 2020 ; Guillén-Nieto 2023 ; Baider et Gregoriou, dans ce volume). Par exemple, une déclaration telle que « Tous les X doivent disparaître de cette planète » constitue un discours de haine, car elle appelle explicitement à la violence et à la haine envers un groupe particulier. Cependant, bien que le discours de haine puisse inclure des propos injurieux ou provocants, toutes les déclarations insultantes ou méprisantes n'entrent pas dans cette catégorie (Ibrohim et Budi 2023 ; Baider 2022).

En effet, le discours extrémiste ne se limite pas à des incitations explicites à la violence ou à la haine envers un groupe spécifique. Il s'agit plutôt d'un type de discours qui, entre autres, questionne les limites du tolérable en transgressant les conventions discursives, sans nécessairement prôner la violence ni cibler des groupes vulnérables. Par exemple, la fausse information, nourrie de complotisme, circulant sur X, selon laquelle un scientifique aurait préconisé de manger de la viande humaine pour lutter contre le changement climatique (Constantinou 2024) peut être qualifiée d'extrême, voire d'extrémiste ; l'idée préconisée (la consommation de la viande humaine) représente une rupture radicale avec les normes éthiques, culturelles et institutionnels sans pour autant véhiculer de contenu haineux ni inciter à la violence contre un groupe vulnérable.

De ce fait, ce volume rassemble des recherches qui se distinguent des nombreuses publications centrées sur le discours de haine tel que défini par l'Union européenne (Makouar, Devine et Parker 2023 ; Boursier et Seoane 2024 ; Mercier et Amigo 2021).

Notre objectif est d'élargir la réflexion sur la notion de discours extrême, en explorant ses problématiques et ses enjeux dans des contextes discursifs variés.

Le discours extrême peut, par sa forme et/ou son fond, propager des stéréotypes malveillants ou des préjugés antisociaux (Baider et Gregoriou, ce volume). Il peut également refléter un sentiment de ressentiment, de colère, de frustration ou de victimisation (van der Vegt *et al.* 2021 ; dans ce volume, les travaux de Ruzaitė) ou véhiculer des messages toxiques (Niaouri *et al.*, dans ce volume). Ces émotions négatives s'expriment souvent à travers un langage qui transgresse les normes du « langage civilisé », comme le suggèrent plusieurs auteur.e.s (Udupa et Pohjonen 2019 ; Udupa *et al.* 2021). En ce sens, les discours extrêmes ou extrémistes semblent chevaucher le discours de haine lorsqu'ils ciblent un groupe spécifique à travers des messages implicites ou explicites visant à le dévaloriser, le marginaliser ou l'exclure, mais les propos restent légaux (Constantinou et Theofanidi ; Raimondo, dans ce volume).

Si le « langage extrémiste » ne cible pas forcément une personne ou un groupe défavorisé, il peut s'attaquer à des idées ou à l'ordre établi, révélant ainsi une dynamique de contestation plutôt qu'une hostilité directe envers un individu ou une communauté (Constantinou et Theofanidi ; Raimondo, dans ce volume). Sur le fond, le discours extrême peut exprimer des idées radicales sans pour autant être intrinsèquement haineux, comme l'illustre l'article de Gattiglia (dans ce volume) sur le discours féministe de résistance. Ainsi, le féminisme radical et le féminisme matérialiste peuvent-ils apparaître, aux yeux de certain.e.s, comme des discours extrêmes, car ils prônent des idées proprement radicales telles que la séparation des sexes, et donc revendiquent une forme d'exclusion. De manière similaire, le discours des suffragettes au début du XXe siècle, bien qu'il revendiquât des changements profonds dans la société et défiât les normes patriarcales de l'époque, n'était pas intrinsèquement haineux, mais elles ont eu recours à la violence pour avoir gain de cause. Leur discours transgressait les conventions sociales de l'époque pour défendre des droits fondamentaux, sans pour autant cibler un groupe vulnérable. En ce sens, le dossier dirigé par Bonnet, Fracchiolla et Mathieu (2020), consacré aux discours radicaux, est particulièrement utile pour comprendre le discours extrémiste. Ces discours incluent, entre autres, ceux qui prônent la laïcité et les positionnements radicaux, allant jusqu'à leurs conséquences majeures.

Pourtant ces discours radicaux se conforment aux caractéristiques des propos polarisants, créant le cadre idéologique du « nous contre eux » (Allport 1954 ; van Dijk 2006) sur lequel s'appuie toujours le discours de haine, mais ils restent dans le cadre légal. Ils doivent donc être publiés afin de ne pas enfreindre la liberté d'expression,

car ils ne constituent pas des menaces (Maynard et Benesch 2016 ; Udupa et Pohjonen 2019 ; Udupa *et al.* 2021). En effet, ces discours, bien que socialement répréhensibles, ne sont généralement pas considérés comme une violation des droits humains, et la plupart des organismes de surveillance des médias sociaux ne suppriment pas les discours extrêmes (Cohen-Almagor 2014). En résumé, ces discours extrêmes se caractérisent par une opposition radicale aux normes établies, une déviation des attentes au sein d'une communauté, ou la défense d'idées polarisantes en rupture avec les valeurs dominantes. Pour ce faire et pour résumer cette définition nous reprendrons le libellé de Gattiglia (dans ce volume) et de Rinn (2023) : « le discours extrémiste est un discours déviant par rapport à une norme attendue et ne respecte pas les normes sociétales établies ».

L'utilisation de l'étiquette de « discours extrême » pour qualifier ces discours radicaux ou des discours désobligeants s'avère particulièrement utile, car elle offre aux chercheur.e.s un cadre conceptuel permettant d'examiner et d'analyser les commentaires et publications qui, bien qu'ils ne relèvent pas explicitement du discours de haine, peuvent néanmoins contribuer à l'acceptation progressive par le public d'un discours raciste, sexiste, homophobe, etc. Comprendre le discours extrême et les argumentations qu'il mobilise permet, entre autres, de présenter des contre-discours, qui peuvent, par exemple, servir à démystifier les désinformations fréquemment rencontrées dans de tels propos. Ainsi, en identifiant et en analysant les caractéristiques propres au discours extrême, nous espérons élaborer des moyens de freiner une spirale potentielle de violence verbale.

Sur le plan du contenu, le discours extrême exerce une double fonction, comme tous les discours qui divisent : il est à la fois polarisant et excluant, jouant un rôle unificateur au sein de l'endogroupe. Sur le plan de la forme, il peut se distinguer par un style insultant, et par des incitations implicites ou explicites à l'action (Baider et Constantinou 2020, 2024 ; dans ce numéro, les articles de Seoane et de Constantinou et Theofanidi). Pour ce faire, des analogies offensantes et des métaphores méprisantes sont fréquemment employées (Della Rocca, dans ce volume). Par exemple, la théorie du Nouvel Ordre Mondial ou la rhétorique anti-woke relèvent de rhétoriques extrémistes (Burté, Amadio et Gerhard-Krait, dans ce volume). Toutefois, des rhétoriques comme l'anti-woke peuvent cibler directement ou indirectement des groupes spécifiques, tels que les médias ou la communauté LGBTQ+, en les présentant comme des promoteurs de valeurs contestées (Constantinou et Theofanidi, ce volume). Par ailleurs, ces discours peuvent aussi se présenter comme des formes de résistance ou de militance, mobilisant des narratifs alternatifs pour défier l'ordre établi (dans ce volume, les articles de Gattiglia, de Raimondo et de Constantinou et Theofanidi).

Dans un monde où les technologies et les réseaux sociaux transforment les dynamiques communicationnelles, les discours extrêmes évoluent, échappant aux cadres traditionnels des conflits idéologiques, pour exemple la resémantisation de concepts tels que « woke » (dans ce volume, Burté, Amadio et Gerhard-Krait ; Constantinou et Theofanidi), ainsi que l'émergence de nouvelles formes de communication, comme les mèmes, les codes cryptés, ou de procédés tels que les *dog whistles* (Bhat et Klein 2020 ; dans ce volume, les travaux de Burté, Amadio et Gerhard-Krait, et de Seoane). Ces outils, souvent basés sur l'humour ou le sarcasme, permettent de contourner les censures explicites tout en renforçant la polarisation idéologique (Seoane, ce volume).

Ce dossier réunit des travaux qui interrogent ces divers aspects de l'extrémisme, et qui s'inscrivent dans plusieurs domaines, tels que la pragmatique, l'analyse du discours critique, la sémiotique et la sémiotique sociale. Il est structuré en trois sections principales, chacune suivant une logique spécifique pour mieux appréhender la complexité du phénomène du discours extrême : a) *Travailler la définition du discours extrême* ; b) *Les stratégies discursives du discours extrémiste* et c) *Le discours extrême comme discours de résistance*.

Travailler la définition du discours extrême

Les travaux inclus dans cette section adoptent une perspective pragmatique de la définition du discours extrême, ainsi qu'une approche interactionnelle. Les auteur.e.s s'appuient sur 'l'acte définitoire', c'est-à-dire sur le processus dynamique de définition, plutôt que sur une définition statique. Ils et elles fondent notamment leur analyse sur des stratégies discursives reliées à des pratiques sociales, qui ont, en particulier dans le cas présent, des objectifs politiques et argumentatifs.

Le travail de **Louise Burté**, **Nicolas Amadio** et **Francine Gerhard-Krait** se focalise sur la définition du phénomène d'extrémisme, en distinguant trois catégories : le discours de haine explicite, le discours de haine implicite et le discours extrémiste. Les données analysées proviennent du film *Le seigneur des anneaux* et l'analyse porte en particulier sur la figure de « l'Orc ». Le cadre théorique s'appuie sur la notion de « cadrage » (Goffman 1991, Lakoff 2010) pour expliquer les différents niveaux de l'interprétation de la réalité. Les auteur.e.s distinguent ainsi trois cadres, qui rappellent les trois niveaux d'analyse de Fairclough (1992) : un cadre « naturel », correspondant au niveau textuel ; un cadre socionormatif, lié à la pratique discursive ; et un cadre spécifique à la pratique sociale, tel que le thème des échanges. Du point de vue discursif, ces cadres sont mis en place par l'intermédiaire de stratégies discriminatoires et

d'emploi de théories complotistes (Zickmund 1997, Baider 2022) qui permettent d'identifier des modalités d'extrême droite. Cette analyse souligne le rôle des métaphores dans ces stratégies discursives de par leur pouvoir d'imposer une certaine interprétation en prescrivant des rapprochements analogiques entre deux entités (Lakoff 2006, Goffman 1991). En l'occurrence, ces rapprochements relient, d'une part, la notion de « menace » au « wokisme » et, d'autre part, l'« Occident » à une position de « victime ». Ces tropes permettent notamment de véhiculer un discours de haine implicite à travers la figure de « l'Orc ». Cependant ce discours extrémiste est atténué par la tonalité humoristique des interactions. L'analyse conclut que ces interactions, implicitement discriminatoires et ancrées dans l'ambiguïté de l'interprétation, peuvent être assimilées à des « digital subtle slights » (Smith & Griffiths 2022) ou des formes de cyberviolence indirecte.

Dans leur contribution, **Fabienne Baider** et **Alexandros Gregoriou** proposent un schéma d'annotation pour les récits extrémistes – les auteurs s'appuient aussi sur les travaux de l'école structuraliste pour définir le récit – et l'article relate une étude pilote d'annotation qui s'est appuyée sur ce schéma. Cette étude pilote a permis d'élaguer des paramètres trop complexes pour les annotateurs et a pu ainsi aider l'équipe d'un projet européen à affiner un schéma final qui sera le fruit plus tardif d'un travail d'équipe de projet. Dans le schéma sont pris en compte, d'une part, des procédés argumentatifs du discours extrême, ainsi l'activation de stéréotypes ethniques, créant un terrain propice à la diffusion de préjugés latents ; d'autre part, les émotions mises en œuvre pour convaincre telles que la peur, la colère ou le mépris, des sentiments de victimisation ou des appels implicites à l'exclusion. Les auteurs soulignent la difficulté d'interprétation de ces discours qui se doivent d'être contextualisés selon des normes socioculturelles et historiques appropriées. Ils remettent aussi en question l'utilité de nouvelles catégories, telles que les discours « dérogatoires », « exclusionnaires » ou « dangereux », en raison de leur chevauchement important avec les définitions existantes du discours haineux, et la confusion entre discours de haine et discours extrême brouille de fait les recherches. L'étude conclut avec la question fondamentale de la gestion du discours extrême. Si les conséquences sur les personnes ciblées peuvent être similaires à celles du discours de haine, comment concilier la préservation de la liberté d'expression avec la nécessité de protéger de l'impact de ces discours extrêmes ? La solution semble résider dans le développement de contre-discours efficaces et ceux-ci ne peuvent être pensés si l'argumentation et les rouages du discours extrémiste ne sont pas minutieusement déconstruits.

Enfin, la définition proposée par **Dimitra Niaouri**, **Michele Linardi** et **Julien Longhi** situe le discours extrême dans un cadre plus large qui inclut le discours socialement inacceptable, le discours incivil

et les récits extrémistes. Les auteurs mettent en évidence plusieurs limites des modèles actuels d'apprentissage automatique (Machine Learning, ML) dans la détection de ces discours : des annotations biaisées, une compréhension insuffisante du contexte, et une absence de prise en compte des éléments multimodaux. Face à ces défis, ils soulignent l'urgence de développer des solutions d'apprentissage automatique plus performantes pour détecter ces discours socialement inacceptables, en intégrant divers contextes (textuels, multimodaux, sociopolitiques, communautaires et pragmatiques) et proposent une méthodologie – le schéma CUES (*Contextualized Annotation Schema for Unacceptable and Extreme Speech*) – dont l'objectif est d'enrichir les schémas d'annotation existants. Cette approche permet d'améliorer la capacité des modèles d'apprentissage automatique à détecter et classer les discours extrêmes et socialement inacceptables, tout en offrant des pistes pour mieux comprendre leurs dynamiques complexes dans l'espace numérique contemporain.

Stratégies discursives du discours extrémiste

La créativité déployée dans les stratégies discursives adoptées par les discours extrêmes, notamment lorsqu'il s'agit d'éviter les algorithmes utilisés dans la détection automatique, a été étudié par de nombreux chercheur.e.s. Ces travaux explorent, entre autres, l'usage de l'humour et ses stratégies diverses, comme le détournement, les allusions intertextuelles, les siglaisons et les troncations (Billig 2001 ; Tsakona et Archakis 2019 ; Baider et Constantinou 2020, 2024 ; Seoane, dans ce numéro ; Constantinou et Théofanidi, dans ce numéro), des messages codés avec changement du sens des mots ou de leur orthographe (Gröndahl *et al.* 2018, Baider et Constantinou 2017; Warner et Hirschberg 2012; Bouzereau 2019; Seoane, dans ce numéro).

Jūratė Ruzaitė remarque à juste titre que ces travaux focalisés sur les néologismes dans le discours extrême demeurent limités en nombre et fragmentés, vu que la néologie n'est que rarement leur objet d'étude principal. Son article, au contraire, accorde une attention particulière aux néologismes dans le discours extrême. Les données analysées proviennent de commentaires publiés sur Internet en lituanien, répartis en trois catégories : neutres, offensants ou haineux. Ces catégories permettent de comparer la distribution des néologismes dans les stratégies discriminatoires. Les résultats révèlent que les néologismes sont répandus dans les commentaires offensants et surtout dans les commentaires haineux. Quant aux types de néologismes, aucune différence notable n'a été observée entre ces deux catégories. La catégorie lexicale est bien plus présente que celle verbale car ce sont principalement des insultes et des épithètes

péjoratives qui ont été identifiées. Il est à noter que les néologismes verbaux se distinguent par leur caractère majoritairement sexuel. Ces pratiques linguistiques ont pour but de stigmatiser, contribuant ainsi de manière significative à la polarisation du discours.

Dans une perspective d'analyse du discours ancrée dans une double approche énonciative et sémantique, **Annabelle Seoane** propose d'étudier les mécanismes discursifs permettant aux discours d'extrême droite d'inférer des positionnements idéologiques tout en posant un cadre de pensée sous-jacent (Kerbrat-Orecchioni 1986). Elle montre que ces discours, souvent marqués par une altérophobie (Lebourg 2011), s'appuient sur des stratégies d'implication pour dissimuler des contenus rejetant une altérité posée comme exogène et menaçante. En s'appuyant sur un corpus composé d'énoncés recueillis en ligne (forums, réseaux sociaux, sites militants), Seoane identifie trois rouages principaux de ces discours implicites : la mise en suspens de l'énoncé, qui laisse le lecteur interpréter et inférer les contenus suggérés ; l'activation de mécaniques désignationnelles, telles que la sous-détermination, les détournements ou les troncations lexicales ; et la saturation des référents, à travers des noms propres connotés ou des procédés comme les *dog whistles* (Bhat et Klein 2020). Ces stratégies permettent donc de véhiculer un rejet implicite des groupes posés comme « autres » tout en forgeant une dynamique de connivence au sein d'une communauté idéologique. Ces outils permettent aux locuteurs de contourner les normes sociales ou légales tout en consolidant une connivence endogroupale, basée sur des principes évaluatifs (Heinich 2017), comme les valeurs morales, et ancrée dans une temporalité disruptive opposant un « aujourd'hui » problématique à un passé valorisé. Seoane conclut que ces mécanismes discursifs, en mobilisant l'implicite dialogique et/ou en recourant à l'humour et au sarcasme, participent à la stigmatisation et à l'essentialisation de l'autre, tout en consolidant une appartenance idéologique fondée sur la connivence de l'endogroupe et l'exclusion de l'exogroupe.

Maria Constantinou et **Erika Theofanidi** analysent comment les memes et leurs commentaires associés construisent un discours anti-woke en vue de déconstruire la « culture woke ». S'appuyant sur des corpus comparables en grec, en français et en anglais, les auteures adoptent une approche narrative multimodale qui considère les memes comme des récits partiels participant à des narrations plus vastes (de Saint Laurent *et al.* 2021). Ce travail mobilise également l'analyse critique du discours (Reisigl et Wodak 2015 ; Wodak et Meyer 2015) et l'analyse de cadrage (Entman 1993) pour étudier les cadres sémiotiques et lexicaux saillants dans ces memes. Ce cadre conceptuel permet d'identifier les stratégies discursives mises en place en vue de normaliser des récits polarisants et alarmistes autour du wokisme. Les résultats montrent que les questions de genre,

notamment le féminisme et les droits LGBTQ, constituent les cibles principales des mêmes anti-woke critiquant la culture woke, suivies de contenus nationalistes et opposés à l'ordre établi. Le wokisme y est représenté comme une maladie, une idéologie totalitaire ou une religion, véhiculant des cadres narratifs qui associent cette idéologie à une menace existentielle pour les valeurs traditionnelles. Par exemple, les mêmes grecs insistent sur des thèmes tels que la protection de la famille, de la religion et de la nation, identifiés également dans des discours d'extrême droite (Baider et Constantinou 2017, 2024), tandis que les mêmes français et anglais se concentrent davantage sur des critiques des élites politiques et des changements sociétaux perçus comme imposés. Les auteures concluent que, malgré des variations culturelles, une rhétorique commune émerge ; celle-ci mobilise des tropes d'extrême droite et des théories du complot. En exploitant l'humour et l'ironie, ces mêmes construisent une opposition virulente aux idéaux progressistes, tout en renforçant des stéréotypes et des discours discriminatoires. Cette analyse souligne l'impact transnational des mêmes dans la polarisation sociale et leur rôle dans la diffusion des discours anti-woke.

Le discours extrême comme discours de résistance

Le travail de **Nora Gattiglia** porte sur les discours relatifs aux féminicides qui ont fait l'objet du collectif *Collages Féminicides Paris* posté sur un compte transféministe Instagram. Ces discours relèvent à la fois de la violence subie et de la violence 'agie' (verbalement), les collages relevant de la violence verbale et notamment de la menace ainsi que du discours violent d'autodéfense porté par le collectif. Gattiglia rappelle que le discours extrémiste est avant tout un discours déviant par rapport à une norme attendue. De fait, de nombreux travaux ont proposé qu'un tel positionnement discursif ou rhétorique ne respectait pas les normes sociétales établies (Rinn 2023). Gattiglia adopte une définition socio-historiquement située et qualifie le discours extrême comme un discours de la marge avant tout, ce qui le rapproche sémantiquement du discours radical. Pour l'auteure, ce discours extrême ne fait pas appel forcément à la haine ou à la violence, et il reste dans les limites sociétales, même si les propos peuvent être agressifs et même s'ils invitent à la confrontation et à la polarisation notamment. Cette définition cadre l'analyse du discours du collectif qui se concentre sur le rapport à la violence subie qui devient *agie* notamment par la narration et l'exposition de la violence verbale (Fracchiolla *et al.* 2023). Dans le cas de ces collages, le discours est radical dans la mesure où il prend de la distance par rapport aux discours hégémoniques sur la notion de « féminicide » et de « femmes » où le recours à la violence verbale sert à construire un *ethos* militant féministe.

Ce sont les stratégies rhétoriques du leader panafricaniste Kémi Séba qui font l'objet de l'étude sémiologique de **Riccardo Raimondo** et plus précisément « l'acte iconique consistant à brûler un billet du Franc CFA en tant que forme de désobéissance civile ». Cette désobéissance civile devient aussi acte de formation identitaire : le langage radicalisé est alors, comme dans l'analyse de Gattiglia, un outil de résistance. L'auteur s'appuie sur l'analyse sémiotique du discours définie par Courtés (1991) pour analyser les discours extrêmes et comprendre le rôle des mythes et de la symbolisation du langage verbal dans ces discours. L'étude porte en particulier sur la « mobilisation des passions » et la « créativité mythopoïétique » présente dans le discours de Séba, s'inspirant des travaux sur l'imaginaire de Lennon (2015) et Houdebine (2015) et montrant comment ces stratégies construisent, ou cherchent à construire, une identité collective panafricaine et post coloniale. Le symbole du Franc CFA est ici le symbole de la dépendance économique et politique de l'Afrique francophone; afin de remettre en cause cette force symbolique, renforcer une communauté africaine unifiée et résister aux forces coloniales toujours présentes physiquement et symboliquement, Séba mobilise un style incisif contre le néocolonialisme et ses systèmes de dépendance économique.

Une perspective historique est adoptée par **Alessia Della Rocca** dans son analyse de la réponse au discours extrémiste de l'occupant allemand par le périodique clandestin *Défense de la France*, et notamment dans les numéros publiés entre 1941 et 1944. Employant des techniques d'analyse de corpus et de « lecture attentive » (*close reading*), l'auteure utilise les mots-clés *Allemand* et *Allemagne* pour identifier les stratégies rhétoriques employées visant à établir ou à renforcer une cohésion au sein de la Résistance. Ces textes techniquement de (contre-)propagande ou de contre-discours à des discours de haine s'avèrent être eux-mêmes des discours extrémistes, polarisants et xénophobes (ici germanophobes) adoptant des leitmotivs tels que « le devoir de tuer ». Les métaphores et les analogies déshumanisantes, l'emploi du sarcasme, la requête d'annihilation de l'adversaire constituent toutes des stratégies rhétoriques visant à exprimer et à faire ressentir un sentiment de dégoût et de mépris vis-à-vis de l'autre, typiques des discours haineux. Ce phénomène de contre-discours aussi haineux que le discours qu'il dénonce est courant (Baider 2023) dans la mesure où les émotions sont exacerbées lorsque des questions de vie ou de mort, d'identité collective ou individuelle sont en jeu et dans des contextes de conflit. La question centrale qui se pose est de savoir si la violence peut être légitimée lorsqu'elle est exercée au nom de la « bonne cause ».

En croisant ces perspectives variées, nous espérons que ce dossier mettra en lumière la complexité du discours extrême, qui oscille entre stigmatisation, exclusion, altérisation, auto-victimisation,

résistance et militance, souvent alimenté par la propagande et les théories complotistes. Ces travaux invitent également à repenser les cadres légaux et sociaux dans lesquels ces discours émergent, ainsi que les stratégies pour contrer leurs effets délétères sans porter atteinte à la liberté d'expression.

Références bibliographiques

- Allport, G. W. (1954), *The nature of prejudice*, Addison-Wesley, Cambridge, Mass.
- Baider, F. (2020), "Pragmatics lost? Overview, synthesis, and proposition in defining online hate speech", *Pragmatics Society*, 11, p. 196-218, 10.1075/ps.20004.ba.
- Baider, F. (2022), "Covert hate speech, conspiracy theory and anti-Semitism: linguistic analysis versus legal judgement", *International journal for the semiotics of law*, 35/6, p. 2347-2371, <https://doi.org/10.1007/s11196-022-09882-w>.
- Baider, F. (2023), "Accountability Issues, Online Covert Hate Speech and the Efficacy of Counter-narratives", *Politics and Governance*, 11/2, p. 249-260.
- Baider, F., Constantinou, M. (2017), " 'Burn the antifa traitors at the stake...'. Transnational political cyber-exchanges, proximation of emotions", in Kecskes, I., Assimakopoulos, S. (eds), *Current issues in intercultural pragmatics*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, p. 75-102.
- Baider, F., Constantinou, M. (2020), "Covert hate speech: A contrastive study of Greek and Greek Cypriot online discussions with an emphasis on irony", *Journal of Language Aggression and Conflict*, 8/2, p. 262-287, <https://doi.org/10.1075/jlac.00037.bai>.
- Baider, F., Constantinou, M. (2024), "The Ultra-Right: Media, Discourses, and Communicative Strategies | Transnational Conspiracies Echoed in Emojis, Avatars, and Hyperlinks Used in Extreme-Right Discourse", *International Journal of Communication*, 18, <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/16809>
- Bhat, P., Klein, O. (2020), "Covert hate speech: white nationalists and dog whistle communication on Twitter", in Bouvier, G. et Rosenbaum, J. (eds), *Twitter, the public sphere, and the chaos of online deliberation*, Cham: Palgrave Macmillan, p. 151-172.
- Billig, M. (2001), "Humour and Hatred: The Racist Jokes of the Ku Klux Klan", *Discourse & Society*, 12/3, p. 267-289.
- Bonnet, V., Fracchiolla, B., Mathieu, L. (dir.) (2020), *De la racine à l'extrémisme. Discours des radicalités politiques et sociales*, Mots, 123.
- Boursier, A., Seoane, A. (2024), « Les discours de haine contre les migrants : une stratégie politique », *Hermès, La Revue*, 94/2, p. 95-100.
- Bouzereau, C. (2019), « Le néologisme lepénien : un marqueur discursif de haine dissimulée? », *Semen*, 47, <https://journals.openedition.org/semes/12448>.
- Cohen-Almagor, R. (2014), "Countering Hate on the Internet", *Jahrbuch Für Recht Und Ethik / Annual Review of Law and Ethics*, 22, p. 431-443.
- Constantinou, M. (2024), "The New World Order Metanarrative in Translation

- on Twitter: A Cross-Cultural and Cross-Linguistic Approach”, *International Journal of Society, Culture & Language*, 12/3, p. 46-64, <https://doi.org/10.22034/ijsc.2024.2037227.3601>.
- Courtès, J. (1991), *Analyse sémiotique du discours: de l'énoncé à l'énonciation*, Hachette, Paris.
- de Saint Laurent, C., Glâveanu, V. P., Literat, I. (2021), “Internet Memes as Partial Stories: Identifying Political Narratives in Coronavirus Memes”, *Social Media + Society*, 7/1, <https://doi.org/10.1177/2056305121988932>.
- Entman, R. M. (1993), “Framing: Toward clarification of a fractured paradigm”, *Journal of Communication*, 43/4, p. 51-58.
- Fairclough, N. (1992), *Discourse and social change*, Polity Press, Cambridge.
- Fracchiolla, B., Lorenzi Bailly, N., Moïse, C., Romain, C. (2023), « Violence verbale », in Lorenzi Bailly, N. et Moïse, C. (éds), *Discours de haine et de radicalisation : Les notions clés*, ENS Éditions, Lyon , p. 299-307.
- Goffman, E. (1991 [1974]), *Les cadres de l'expérience*, Les éditions de minuit, Paris.
- Gröndahl, T., Pajolan, L., Juuti, M., Contin, M., Asokan, N. (2018), “All You Need is ‘Love’: Evading Hate Speech Detection”, in *Proceedings of the 11th ACM Workshop on Artificial Intelligence and Security (AISec) 2018*, New York, p. 2-12, <https://doi.org/10.1145/3270101.3270103>.
- Guillén-Nieto, V. (2023), “The wording of hate speech prohibition: ‘You can’t see the wood for the trees’”, in Guillén Nieto, V., Stein, D. and Doval Pais, A. (eds), *From Fear to Hate: Legal-Linguistic Perspectives on Migration*, Mouton de Gruyter, Berlin, p. 173-200, DOI: 10.1515/9783110789157-008.
- Heinich, N. (2017), « Dix propositions sur les valeurs », *Questions de communication*, 31, p. 291-313.
- Houdebine, A.- M. (2015), « De l’imaginaire linguistique à l’imaginaire culturel », *La linguistique*, 51, p. 3-40.
- Ibrohim, M. O., Budi, I. (2023), “Hate speech and abusive language detection in Indonesian social media: Progress and challenges”, *Helyon*, 9/8, e18647.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986), *L’implicite*, Armand Colin, Paris.
- Lakoff, G. (2006), “Conceptual metaphor”, in Geeraerts, D. (ed.), *Cognitive linguistics: Basic readings*, Mouton de Gruyter, Berlin, p 185-238.
- Lakoff, G. (2010), “Why it matters how we frame the environment”, *Environmental Communication*, 4/1, p.70-81, <https://doi.org/10.1080/17524030903529749>.
- Lebourg, N. (2011), « La diffusion des péjorations communautaires après 1945 : Les nouvelles altérophobies », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 267, p. 35-58.
- Lennon, K. (2015), *Imagination and the Imaginary*, Routledge, London/New York.
- Makouar, N., Devine, L. Parker, S. (2023), “Legislating to Control Online Hate Speech: A Corpus-Assisted Semantic Analysis of French Parliamentary Debates”, *International Journal for the Semiotics of Law*, 36, p. 2323-2353, <https://doi.org/10.1007/s11196-023-10018-x>.
- Maynard, L. J., Benesch, S. (2016), “Dangerous speech and dangerous ideology: An integrated model for monitoring and prevention”, *Genocide Studies and Prevention*, 9/3, p. 70-95.
- Mercier, A., Amigo, L. (2021), « Tweets injurieux et haineux contre les journalistes et les ‘merdias’ », *Mots*, 125, p.73-91

- Reisigl, M., Wodak, R. (2015), "The Discourse-Historical Approach", in Wodak, R., Meyer, M. (eds), *Methods of Critical Discourse Studies*, Sage, London, p. 87-121.
- Rinn, M. (2023), « Extrême (discours) », in Lorenzi Bailly, N., Moïse, C. (éds), *Discours de haine et de radicalisation : Les notions clés*, ENS Éditions, Lyon, <https://books.openedition.org/enseditions/44110?lang=it>
- Smith, I. A., Griffiths, A. (2022), "Microaggressions, everyday discrimination, workplace incivilities, and other subtle slights at work: A meta-synthesis", *Human Resource Development Review*, 21/3, p. 275-299.
- Tsakona, V., Archakis, A. (2019), "Racism in Recent Greek Migrant Jokes Humor", *International Journal of Humor Research*, 32/2, p.267-287.
- Udupa, S., Gagliardone, I., Hervik, P. (2021), *Digital hate: the global conjuncture of extreme speech*, Indiana University Press, Indiana.
- Udupa, S., Pohjonen, M. (2019), "Extreme Speech and Global Digital Cultures", *International Journal of Communication*, 13, p. 3049-3067.
- van der Vegt, I. et al. (2021), "The Grievance Dictionary: Understanding threatening language use", *Behaviour Research Methods*, 53, p. 2105-2119, <https://doi.org/10.3758/s13428-021-01536-2>.
- van Dijk, T. (2006), « Politique, Idéologie et Discours », *Semen*, 21, <https://doi.org/10.4000/semn.1970>.
- Warner, W., Hirschberg, J. (2012), "Detecting hate speech on the World Wide Web", in *Proceedings of the Second Workshop on Language in Social Media*, Montréal, p. 19-26.
- Wodak, R., Meyer, M. (2015), *Methods of Critical Discourse Studies*, Sage, New York.
- Zickmund, S. (1997), "Approaching the radical other: The discursive culture of cyberhate", in Jones, S. G. (ed.), *Virtual culture: Identity and Communication in Cybersociety*, Sage, Thousand Oaks, CA, p. 185-205.

Fabienne Baider
University of Cyprus
baider.fabienne@ucy.ac.cy

Maria Constantinou
University of Cyprus
constantinou-papanicolaou.maria@ucy.ac.cy